



Escapade nature

PARC NATIONAL DES ÉCRINS Symphonie alpestre pour un triton

Dans le Parc national des Écrins, les lacs de montagne du Valgaudemar imposent de rudes conditions de vie. Parmi les animaux qui ont su s'adapter à l'altitude figure le triton alpestre. Crête bleutée, ventre orange vif... rencontre avec cet amphibien coloré, aux lacs de Pétarel.

Textes Floriane Dupuis Photos Bertrand Bodin pour Alpes Magazine
Illustrations Jean Grosson

Extrait de Alpes Magazine N° 118
Juillet-Août-Septembre 2009

Alpes
MAGAZINE



Les lacs de Pétarel sont des lacs de montagne jeunes, pauvres en nourriture et peu minéralisés. Le triton alpestre y trouve tout de même de quoi se nourrir, chassant tout animal plus petit que lui.



Géographie d'un alpestre

Présent des Pyrénées aux Apennins, des Côtes-d'Armor au Danemark en passant par la Pologne et la Grèce, le triton alpestre n'est pas une espèce strictement alpine.

Triturus alpestris vit autant en plaine qu'en altitude, jusqu'à 2 500 mètres. Dans le Parc national des Écrins, les populations sont concentrées sur la façade occidentale : dans le Champsaur, le Valgaudemar, le Valbonnais et l'Oisans.

En dehors du triton alpestre, cet animal de la famille des urodèles compte une autre représentante dans les Écrins : la salamandre tachetée, au mode de vie plus terrestre qu'aquatique.

Tout dans la crête

Pour différencier les mâles des femelles, la crête est l'indicateur le plus visible.

Quasiment inexistante chez les femelles, elle est très développée chez les mâles, en particulier en période de reproduction.

D'autres indices, plus subtils, permettent de faire la différence : la forme du cloaque, la couleur de la livrée et la taille, légèrement plus grande chez les femelles (12 cm, contre 10 cm environ pour les mâles).



Signe distinctif

Un ventre orange vif et non tacheté : c'est par ce trait caractéristique que le triton alpestre se démarque des autres espèces de tritons et de salamandres. En théorie, cette couleur vive, interprétée comme un signe de toxicité dans la nature, devrait dissuader les poissons affamés. Mais dans la pratique, il en va autrement...

Blocs granitiques et buissons bas. Autour des lacs de Pétarel, myrtilliers, bruyères, rhododendrons et genévriers tissent un tapis coloré entre les roches. En cette mi-octobre, la lande d'altitude arbore de beaux tons de saison. Alentour, le pic des Ours, le pic Pétarel et l'aiguille de Midi des Andrieux assurent un décor d'airain. Mais l'heure n'est pas à la contemplation. Ça s'affaire sec autour du grand lac de Pétarel... Les cinq agents du Parc national des Écrins sont là pour une raison précise : mettre à exécution le protocole "Suivi halieutique des lacs de montagne". Deux gardes dans un bateau, l'un qui pagaie, l'autre qui prélève, s'occupent de relever le thermomètre-enregistreur posé en début de saison et d'effectuer des prélèvements de zooplancton. Au sol, il faut réceptionner les échantillons, noter les détails et tenter d'appâter quelques poissons pour effectuer des relevés

d'écailles et de contenus stomacaux. « À Pétarel, il n'y a que de l'omble chevalier, précise Gilles Farny, spécialiste des vertébrés au service scientifique du Parc. Il a été introduit par alevinage. Il peut se reproduire, mais pour compenser les prises, le lac est aleviné chaque année. » Le but de ce suivi ? Évaluer sur le long terme la gestion piscicole dans les lacs de montagne en mettant en relation l'alevinage, le zooplancton (des crustacés dont se nourrissent les poissons) et les températures. Depuis 2005, le même protocole scientifique est mis en œuvre sur quatre lacs du Parc national des Écrins choisis pour leur représentativité, dont celui de Pétarel.

OMBLES CONTRE TRITONS

Des tritons au milieu des ombles ? « Aucune chance ! rectifie Gilles Farny. La cohabitation entre salmonidés et tritons alpestres est impossible. Les ombles sont trop voraces. Ils dévorent les œufs et les larves de tous les amphibiens. » Futures grenouilles rousses et graines de tritons, même destin tragique... À la différence près que les tritons alpestres, moins prolifiques, sont encore plus sensibles à la prédation des salmonidés. Avec

en moyenne seulement 150 œufs par ponte, contre des milliers pour une grenouille, leurs chances de survie sont nettement plus limitées.

« Il y a une larve, là, qui vient de disparaître sous une pierre ! Vous l'avez vue ? » interroge Gilles Farny. Scrutant attentivement les eaux limpides du lac voisin, nous faisons un tour de rive. Peu profond, ce deuxième lac, dépourvu d'ombles, est propice aux amphibiens. En été, paraît-il, ça grouille de tritons, mais aujourd'hui, peu sont visibles. « Il fait peut-être déjà trop froid. Ils sont sûrement entrés en hibernation dans la vase, au fond du lac. » C'est ainsi que les tritons alpestres passent sept à huit mois de l'année lorsque le lac est pris par la glace. Dans l'espoir d'apercevoir des adultes et d'autres larves, nous poussons la prospection en contrebas, dans le petit point d'eau situé en aval des lacs de Pétarel.

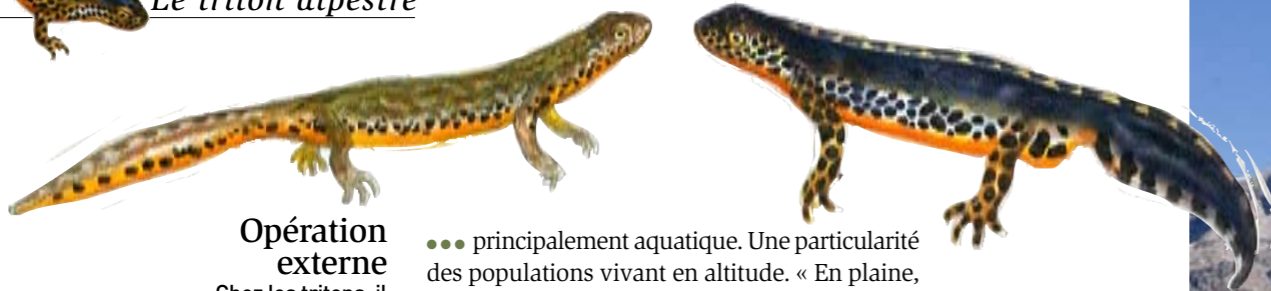
« C'est ici qu'il y a la plus belle population de tritons, estimée à plusieurs centaines d'individus », indique Olivier Warluzelle, garde moniteur sur le secteur de La Chapelle-en-Valgaudemar. Parmi les autres habitants recensés, figurent la grenouille rousse et de nombreux insectes : des notonectes et diverses espèces de libellules,

comme la libellule à quatre taches, l'æschne bleue et la petite nymphe au corps de fée.

COMME UN CROCODILE À L'AFFÛT

En revanche, dans l'eau, pas de traces d'algues, ni de végétation aquatique. Gilles Farny explique cette spécificité : « Les lacs de Pétarel sont ce qu'on appelle des lacs de montagne jeunes, du type oligotrophes (pauvres en nutriments), c'est-à-dire des milieux où il y a peu à manger et où l'eau est peu minéralisée. » Alors, comment font les tritons pour se nourrir ? Ils sont carnivores ! À leur menu figurent essentiellement des insectes aquatiques, de petits vertébrés, et parfois des œufs et des larves d'amphibiens. En somme, tout ce qu'ils trouvent de plus petit qu'eux. Les tritons alpestres n'ont pas volé leur réputation de goulus : « Quand ils chopent une larve de libellule, il faut les voir faire ! commente Olivier. En été, on les aperçoit souvent guetter leurs proies en surface, un peu à la manière des crocodiles. » Spécialistes de l'attaque fulgurante dans l'eau, les tritons alpestres ont une vie ●●●





Opération externe

Chez les tritons, il n'y a pas de véritable accouplement. Lors de la parade nuptiale, pour arriver à ses fins, le mâle se place face à sa belle et replie sa queue qu'il fait frétiller à grande vitesse pour libérer les phéromones. Si elle est réceptive, il laisse échapper de son cloaque un petit amas blanchâtre de la taille d'un grain de riz qui contient sa semence. Appelé spermatophore, celui-ci est récupéré par la femelle qui l'aspire dans son cloaque.



Bien emballés

Lors de la ponte, dame triton soigne sa progéniture. Chaque œuf est enveloppé dans une feuille de plante aquatique. Une bonne technique de camouflage pour les soustraire à l'appétit des prédateurs potentiels. L'adhérence à la plante est assurée par une substance gélatineuse entourant les œufs qui joue par ailleurs un rôle de protection de l'embryon.

●●● principalement aquatique. Une particularité des populations vivant en altitude. « En plaine, les adultes passent une grande partie de leur vie en phase terrestre, souligne Gilles Farny. Ils sont actifs seulement au crépuscule et lorsqu'il pleut. En altitude, au contraire, comme ils vivent dans l'eau, ils ont beaucoup plus de possibilités de se nourrir et sont actifs plus souvent. » Ils conservent d'ailleurs des traits morphologiques liés à cette vie aquatique : une queue adaptée à la nage et une peau lisse et non granuleuse, comme celle des tritons en phase terrestre.

LONGÉVITÉ MONTAGNARDE

Certains tritons conservent même à l'âge adulte leurs branchies externes, ce qui, en théorie, devrait rester l'apanage des larves. Appelé néoténie, ce phénomène, en partie inexpliqué, est lié aux conditions climatiques. La température de l'eau, assez basse en haute montagne, conditionne une date de ponte avancée dans la saison estivale. Les larves n'ont alors pas le temps d'achever leur métamorphose avant l'automne et conservent leurs attributs larvaires jusqu'à l'été suivant, voire toute leur vie si la métamorphose reste incomplète. Pour autant, ces tritons dotés de branchies sont capables de se reproduire. Autre différence notable entre les populations de plaine et d'altitude : les tritons des lacs de montagne sont souvent plus grands. Cette disparité est en partie liée à leur durée de vie. « En montagne, ils peuvent facilement atteindre l'âge de 10 ans alors qu'ailleurs, ils ne dépassent pas 8 ans. » Chez le triton alpestre, l'altitude, ça conserve...

Le triton alpestre est une espèce totalement protégée en France. Contrairement à leurs frères des plaines, les tritons alpestres vivant en altitude ont une vie plus aquatique que terrestre.





Les lacs de Pétarel

Tantôt sous couvert forestier, tantôt en milieu ouvert, la montée aux lacs de Pétarel ne lésine pas sur les panoramas. En guise de prélude, les premiers lacets offrent un beau point de vue sur le hameau des Portes et la vallée de Navette. Hêtres, bouleaux, érables et feuillus divers : le sentier serpente à travers bois, où s'égayent geais des chênes, pics épeiches et autres oiseaux forestiers. C'est aussi le domaine des sangliers qui laissent çà et là des traces évidentes de leurs fouilles nocturnes. Le premier palier atteint, l'itinéraire adopte un cheminement en balcon avec vue grandiose sur la vallée de la Séveraisse

et les sommets alentours. Olan, cime du Vallon, Aupillous... Non loin de là, à la limite entre landes et forêts, vivent des tétras-lyres. Une fois le torrent de Pétarel franchi, le sentier rejoint le GR qui s'élève dans la forêt domaniale du Valgaudemar. Sapins et mélèzes, à l'ombre salutaire en été, laissent place, plus haut, à la zone de combat. Limite naturelle entre la forêt et la lande d'altitude, cette étroite bande de végétation abrite une espèce particulière : le saule glauque. Dans ces secteurs à découvert, le terrain est propice aux observations. Des chamois se laissent souvent surprendre dans les éboulis et les pierriers. Sortez vos jumelles ! ■



TOPOGUIDE

Accès

De Saint-Firmin, remonter la vallée de la Séveraisse par la RD 985a jusqu'à La Chapelle-en-Valgaudemar. Dans le village, avant de traverser le torrent de Navette, prendre à droite la petite route qui conduit aux hameaux des Portes et de Navette. Se garer à l'entrée du hameau des Portes (1 245 m) au niveau des panneaux d'information du Parc national des Écrins.

Itinéraire

Dans le hameau des Portes, emprunter le sentier qui s'élève, à droite, en direction des lacs de Pétarel. Après une première montée soutenue, il traverse le versant en balcon puis rejoint le GR 542. Suivre ce GR qui mène à travers la forêt puis dans une lande d'altitude jusqu'aux lacs de Pétarel (2 090 m). Retour par le même chemin.

Dénivelé : 850 m

Durée : montée : 3 h ; descente : 2h.

Carte : IGN Top 25 n° 3437 OT (Champsaur - Vieux Chaillol - Parc national des Écrins).

Saison : de fin juin aux premières neiges.

À savoir : itinéraire situé au cœur du parc national, soumis à réglementation.

PRATIQUE

Contacts

Maison du Parc national des Écrins

Exceptionnellement fermée au cours de l'été 2009 pour cause de travaux. Point d'information au syndicat d'initiative-bureau des guides de La Chapelle. Tél. 04 92 55 28 80. La Chapelle-en-Valgaudemar, tél. 04 92 55 25 19.

Syndicat d'initiative du Valgaudemar

Ouvert toute l'année. Pont des Richards, Saint-Firmin, tél. 04 92 55 23 21.

À voir, à faire

Vallée de Navette

Près du hameau des Portes, les Oulles du Diable, "marmites de géant", valent le détour. Un circuit balisé permet de poursuivre jusqu'aux ruines du hameau de Navette et à la cascade du Buchardet.

Observation

Chaque mercredi à partir de 17h, sur le parking du Gioberney, un garde moniteur du Parc pose sa longue-vue et invite à observer rapaces, chamois...

Saveurs locales

Miel, confitures, croquants, chocolat, tourtons, tartes du Valgaudemar, artisanat local : la maison de pays offre un important choix de productions de la vallée. Au pont des Richards, à Saint-Firmin.

Le gîte et le couvert

La Charrière

Ce petit gîte d'étape perché en haut du village est tenu par un ancien garde moniteur du Parc. Ouvert toute l'année, demi-pension possible l'été. Villar-Loubière, tél. 04 92 55 24 18.

Le Casset

Installé dans le hameau du Casset, gîte d'étape de 18 places ouvert de mai à novembre, sur réservation. La Chapelle-en-Valgaudemar, tél. 04 92 55 22 72.

Les Aupillous

Dans leur ferme-auberge où ils élèvent vaches, brebis, chèvres et lapins, Pascale et Jean-Marie proposent des chambres et une table d'hôtes. Au menu : tourtons, flouzons, oreilles d'âne... Ouvert de mai à fin septembre.

La Chapelle, tél. 04 92 55 20 18 ; www.les-aupillous.com

La Fontaine fleurie

Chambres d'hôtes à l'entrée du village. Pas de demi-pension, mais possibilité de cuisiner sur place. La Chapelle, tél. 04 92 55 27 66.

À lire

Le Valgaudemar, carte IGN 1/30000

Cartoguide avec 33 circuits commentés sur 400 km d'itinéraires balisés.

80 animaux des montagnes

Mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons... un mini-guide pratique et précis pour mieux connaître la faune sauvage des Écrins. Éd. Libris-Parc national des Écrins, 2007.

Les salamandres et les tritons

Pour tout savoir sur les salamandridés d'Europe occidentale. Guide concis et complet. Philippe Geniez et Pierre Gillet, coll. "Comment vivent-ils ?", éd. Payot (Lausanne), 1990.